

VII

Le déluge, nous dit M. de Rosemont d'accord en cela avec la plupart des exégètes modernes, le déluge ne paraît en aucune façon avoir frappé la terre tout entière. En voici les raisons : 1^o le texte de la Genèse n'est pas décisif; il n'y a qu'une fois dans la vulgate *universa terra*, et partout ailleurs *terra* simplement; 2^o l'arche ne pouvait être assez grande pour porter pendant sept mois et vingt jours deux individus de toutes les espèces animales, avec leur nourriture. La conservation des animaux dont parle Moïse doit seulement s'entendre des animaux domestiques; *donec les autres ont dû être conservés autrement*; 3^o la conservation de la flore, qui est affirmée formellement par le texte sacré, est physiquement inexplicable, si, la pluie ayant duré quarante jours, l'immersion qui s'en suivit fut générale pendant sept mois et vingt jours; tandis qu'une immersion aussi prolongée qu'on voudra, n'ayant déterminé dans la flore qu'un vide local, ce vide peut, après le cataclysme, s'être facilement comblé par l'extension de la flore avoisinante; 4^o enfin, la pluie, qui fut le phénomène principal de ce grand cataclysme, ne peut pas avoir frappé toute la terre; il aurait fallu pour cela une création spéciale d'eau dont Moïse ne parle pas.

A ces raisons il en joint d'autres tirées de l'archéologie; car avec le déluge nous sommes en pleine histoire. Des peintures égyptiennes qui remontent au moins au dix-septième siècle avant l'ère chrétienne, nous montrent des hommes différents les uns des autres; et notamment des nègres au visage prognathe très marqué. Si la famille de Noé a seule été sauvée, comment des types si divergents auraient-ils pu se produire en si peu de temps, des calculs à peu près certains plaçant le déluge aux environs du vingt-cinquième siècle? M. de Rosemont va plus loin, il croit même impossible, dans la période qui va d'Adam au déluge, quelque longue